



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« *Ce fut au bout de deux années de jours,
Pharaon eut un rêve* » (41,1)

La Paracha commence par les mots « *vayéhi Miket's chénatayin Yamim-Ce fut au bout de deux années de jours, Pharaon eut un rêve.* »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « *vayéhi* » introduit toujours un **épisode malheureux**.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il **annonciateur d'une catastrophe** ?

Notre Paracha, commence avec la libération de Yossef, sa nomination à la tête de l'Égypte ; ses retrouvailles avec ses frères et son père. Tous ces événements sont des bonnes nouvelles, alors **pourquoi la Torah utilise « *vayéhi* » ?**

Le « *vayéhi* » fait référence aux deux années supplémentaires où Yossef est resté en prison. Une peine qui lui a été imposée pour avoir placé son espoir sur le maître échanson, car après lui avoir interprété son rêve positivement, il lui dit : « Tu te souviendras de moi ... et tu me rappelleras devant Pharaon » (40;14). Pour avoir utilisé ces deux expressions, il fut puni et resta deux années de plus en prison.

Le Or Ha'haim Hakadoch explique que ce verset annonce le début de l'exil des bnei Israël en Égypte.

Selon le Darchei Agadaot, c'est parce que le jour où Yossef est sorti de prison, a eu lieu un événement douloureux : notre Patriarche Its'hak est mort, à l'âge de 180 ans.

Voici **une autre interprétation**, allusive, en s'interrogeant sur la formulation de notre verset.

La Torah utilise l'expression « *chénatayin Yamim* » qui veut dire littérale-

ATTENTION, LE TEMPS PASSE



ment : « *deux années de jours* ». Nos Sages demandent : « **pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « *Yamim-jours* » ?**

La notion « d'années » nous aurait suffi, car elle comprend incontestablement de nombreux jours.

Essayons de comprendre cette redondance à travers le **récit suivant** :

On raconte qu'un grand Rav vécut une expérience incroyable, lorsqu'un jour son âme quitta son corps et monta au Ciel un court instant.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES

Notre paracha commence par la libération miraculeuse de Yossef des geôles égyptiennes. On le sait, Yossef a été **jeté dans les fosses d'une prison** du Caire ou de Ramsès alors qu'il n'avait rien à se reprocher sur sa conscience. **Il passera donc douze années de sa vie à être confiné entre 4 murs...**

Seulement sa délivrance subite se déroulera le jour de Roch Hachana lorsque le maître échanson de Pharaon proposera les services du jeune esclave hébreu.

En effet, le monarque avait fait plusieurs rêves prémonitoires et il demandait aux gens de sa cour de trouver un sens à ses rêves.

L'échanson de sa majesté se souviendra alors de **Yossef** et c'est de cette manière qu'il le présentera au roi. **Yossef** écoutera les paroles de Pharaon et expliquera d'une manière prodigieuse les rêves. De suite Pharaon nommera Yossef vice-roi d'Égypte.

Le Midrach enseigne une chose très intéressante. Il est dit : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D', il s'agit de Yossef, et ne s'appuie pas sur les mortels. Lorsqu'il a dit « Souviens-toi de moi ! » au maître échanson son

compagnon d'infortune dans les geôles, lorsque celui-ci fut libéré : du fait qu'il a dit deux mots « souviens-toi de moi » ; alors D' rajoutera à Yossef deux années supplémentaires dans les prisons ». **Le Midrach est des plus déconcertants.**

Il commence par heureux l'homme qui place sa confiance... c'est « Yossef » et à la fin il est notifié que le Ciel lui rajoutera deux années supplémentaires après qu'il ait demandé l'aide de l'égyptien. **Quel est le sens du Midrach ?**

Le Beth Halévy répond d'une manière formidable. Il explique d'abord un principe. D' Se comporte avec les hommes de la même manière qu'un homme place sa confiance en Lui. Plus l'homme aura foi en D' plus Il sera enclin à l'aider. Or, tout dépend du niveau spirituel de foi de l'homme. Pour Yossef, du fait qu'il avait un très haut niveau, il aurait dû se tourner uniquement vers le Ribon chel 'Olam et non vers les hommes encore moins auprès des égyptiens -de l'époque- pour lesquels le verset dit qu'ils avaient la réputation de fins menteurs. **Suite p3**





Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

La fin du livre de Beréshit est riche en rebondissements à faire pâlir les scénaristes hollywoodiens. C'est le cas notamment lors de la libération de Yossef (41,14). Yossef est alors un esclave hébreu enfermé dans les geôles égyptiennes. Et puis : "Paro envoya quérir Yossef, on le fit courir de la geôle, il se rasa et changea de vêtements, puis il parut devant Paro". Ce dénouement interroge par sa soudaineté.



Le Hafets 'Haïm, suivant en cela le Sforno, commente comme suit. Puisque l'heure de la libération de Yossef était arrivée, elle devait être soudaine. Hachem n'a pas de raison de faire patienter Yossef. En effet, les actions d'Hachem répondent à une logique précise.

Le Hafets Haïm poursuit et écrit qu'il en sera de même pour la guéoula. Nous serons encore dans nos activités quotidiennes et en un instant nous serons tous en route vers Yéroushalayim à la rencontre de notre Mashia'h.

Rav Ovadia Breuer



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage» (41-33).

Rav Galinsky explique: Pharaon fit un rêve qui le perturba. Il convoqua ses conseillers et ses sorciers pour qu'ils interprètent son rêve mais ils ne réussirent pas à l'apaiser. On l'informa de l'existence de Yossef qui savait interpréter les rêves avec succès et ils l'appelèrent. Yossef interpréta le rêve de Pharaon puis ajouta: "Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage, et qu'il le prépose au pays d'Egypte... et qu'on impose d'un cinquième le territoire d'Egypte... afin que ce pays ne périclite pas par la famine". Le Ramban commente: "Yossef dit tout ceci afin d'être choisi pour régner sur l'Egypte. Car la personne intelligente à la tête sur les épaules". Le Or ha'Hayim ztsl s'étonne: **pourquoi Yossef fut-il nommé conseiller du roi alors que tout ce qu'il devait faire était d'interpréter le rêve ?**

L'histoire suivante répond à cette interrogation.

Après la guerre des six jours, un grand réveil spirituel eut lieu. La peur intense qui régna avant la guerre fut remplacée par un très grand soulagement. Jérusalem fut conquise par Israël, le mont du temple ainsi que le kotel, la tombe de Rachel et le tombeau des patriarches passèrent sous notre contrôle. Le Rav de Ramat hacharon organisa un congrès pour remercier l'Éternel et il m'invita à parler devant le public. Parmi les participants se trouvaient de nombreux militaires. Quand je suis arrivé, on m'informa du changement de programme. **On me demanda de ne pas faire un cours mais d'organiser un débat.** Cela ne m'a pas plu: je désirai choisir les sujets.

Je me suis levé et j'ai annoncé: "Je suis venu pour vous parler et l'on m'a demandé d'organiser un débat. **Etes-vous prêt à entendre une histoire ?**"

"Oui", répondirent-ils en chœur. Une histoire, ils sont prêts à entendre !

J'ai relaté une histoire connue. A Pozna, dans la ville de **Rabbi Akiva Eiger ztsl**, habitait un Juif qui sonnait du chofar depuis des années pendant les Jours Redoutables. Toutefois, il fut influencé par les **réformistes** et sa foi en D. en fut ébranlée. Rabbi Akiva Eiger le destitua de sa fonction de sonner du chofar et **ce dernier partit se plaindre devant le gouverneur de la ville.** En effet, il expliqua qu'il est un bon Juif pratiquant bien qu'il se soit lié aux réformistes. C'est vrai, il aime la modernisation mais le rav étant obscurantiste et comptant parmi ceux qui refusent le progrès, a décidé de **le destituer de ses fonctions.**

Le gouverneur lui promit de mener son enquête. Il convoqua rabbi Akiva Eiger et lui

demanda la raison de son acte.

Le rav ne désirait pas entrer en conflit avec le gouverneur et lui répondit: "Je ne l'ai point destitué, au contraire, **je l'ai fait monter de grade.** En effet, jusqu'à présent, il sonnait du chofar à **Roch hachana.** Mais comme vous le savez, le jour le plus saint pour les Juifs est le jour de Kippour. Les Juifs jeûnent depuis le soir jusqu'au lendemain soir, sans chaussures et revêtus d'habits blancs, implorant le ciel de leur pardonner leurs fautes".

Le gouverneur savait.

"En fait, le moment le plus élevé de Kippour se trouve à la fin pendant lequel les fidèles prient une prière spéciale qui n'existe pas pendant toute l'année, c'est la prière de la "Néïla". L'arche est ouverte pendant toute la prière et à la fin, au sommet de ce jour sacré, on sonne du chofar; **j'ai désigné cette personne pour accomplir ce grand acte.**

Que le gouverneur se rende compte par lui-même à quel point le plaignant est dans son tort et ne m'est pas reconnaissant".



Le gouverneur fut impressionné et s'excusa d'avoir dérangé le rav. Il convoqua le plaignant et le réprimanda fermement: le rav lui a accordé un poste plus honorable, au lieu de sonner du chofar à Roch hachana, il l'a nommé pour sonner du chofar à Kippour, **et il ose venir se plaindre ?!**

Ce dernier ne sut pas comment répondre et fut embarrassé.

Comment expliquer, en effet, à un non Juif, que le rav l'a tourné en dérision. Car les sonneries de Roch hachana sont décrétées par la Torah alors que la sonnerie de la fin de Kippour n'est qu'une simple coutume et cela ne dérange pas le rav qu'il sonne du chofar à ce moment-là.

Il décida d'avancer une explication qu'un non Juif puisse comprendre: "Ce n'est pas comparable ! A Roch hachana, on sonne cent fois alors qu'à Kippour on ne sonne qu'une seule fois !"

A ce moment là, le gouverneur perdit patience et sa colère monta: "**Tu as le chofar dans tes mains, tu peux sonner tant que tu veux**"...

Je terminai ainsi: "Voilà, le micro est entre

mes mains, et je vais vous parler comme bon me semble".

Je ne suis pas sûr que mes paroles leur aient plu. Je leur ai parlé de **Rav 'Hayim Ozer ztsl**, qui rassembla des hommes riches pour discuter de la construction d'un **hôpital juif** dans lequel sera exclusivement servi de la nourriture cachère aux patients. Il demanda à chacun d'entre eux de **s'engager à financer un certain nombre de lits selon leur budget respectif.** Pendant qu'ils parlaient, un groupe d'étudiants de Torah vint au devant du rav pour l'honorer et le consulter. Il se tourna immédiatement vers eux avec amour et affection, s'intéressant à eux et les bénissant du fond du cœur. Les hommes riches furent vexés que le rav ignore leur présence. Le rav s'en rendit compte et leur expliqua: "Ne désapprouvez pas ma conduite. **Ces gens-là subventionne la moitié de l'hôpital !**" les riches notables furent surpris: les étudiants de Torah sont pauvres, **comment pourraient-ils apporter autant d'argent ?** Le rav leur dit: grâce à l'étude de leur Torah, **ils évitent que de mauvaises décrets soient fixés et que de nombreuses maladies s'abattent; le reste provient de vos finances...**"

Que cela signifie-t-il ? Nous nous sommes préparés à un grand nombre de victimes, que D. préserve. L'avenue de Rothschild fut aménagée pour être un cimetière d'urgence. D. bénisse, ce fut la victoire ! Anéantir toute l'aviation de l'ennemi dès les trois premières heures de la guerre ! Nous ne nous sommes pas servis de ces tombes. **Ceci grâce aux étudiants des yéshivot et de leur étude de la Torah.**

Je ne vous dédaigne pas, ni vous ni les soldats qui mettent leur vie en danger. **Mais leur réussite n'est due qu'à l'étude de la Torah**".

Ils écoutèrent mes paroles jusqu'à la fin, car le micro était dans mes mains...

Il en est de même ici.

C'est vrai, il ne s'agit pas de conseiller le roi. Mais il voulait qu'on le nomme et le micro était dans ses mains, tout le monde l'écoutait, il profita de l'opportunité et dit ce qu'il avait à dire, et en l'espace d'un instant, il devint l'adjoint du roi d'Egypte...

La Torah vient nous éclairer. Elle nous enseigne la voie à suivre.

Les **parents** ont le "micro" dans leurs mains. Les **éducateurs** ont le "micro" dans leurs mains. Les **rabbins** ont le "micro" dans leurs mains.

L'autorisation de parler leur est accordée, ils sont écoutés, qu'ils profitent de l'opportunité intelligemment afin de transmettre leurs idées, guider et influencer.

(Extrait de l'ouvrage Léhaigud)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchaï Bismuth

ATTENTION, LE TEMPS PASSE (suite)

Arrivé en Haut, il rencontra de nombreux anges et parmi eux, un vieille homme avec une longue barbe blanche, ridé et marqué par la fatigue. Mais curieusement, tout le monde se comportait avec lui comme un enfant, on lui parlait avec des mots simples et de sujets très primaires. Là-bas, il y avait aussi un enfant et contrairement à la vieille personne, tout le monde lui parlait avec beaucoup de respect, on lui posait de nombreuses questions et ses réponses étaient d'une grande profondeur.

Le Rav très étonné demanda à un des anges des explications sur cet enfant et cette vieille personne. **Pourquoi l'un est considéré comme un enfant et à l'inverse, pourquoi l'autre était-il traité comme un adulte respectable?**

L'ange lui répondit : « il est écrit dans les Pirkeï Avot (4;20) : **« Al tistakel bakanekane éla béma ché yéche bo-Ne considère pas la cruche, mais ce qu'elle renferme »**. En effet, au-delà de l'apparence, la vraie grandeur d'une personne n'était pas son âge, ni sa longue barbe mais uniquement ce qu'il avait fait de **son temps de vie**, comment il a rempli temps durant toutes ces longues années. Parfois un enfant peut avoir plus de maturité, ou plus de bonnes actions à son actif qu'une vieille personne. » Fin du récit.

Le temps passe, les années se succèdent, et la vie défile. On vieillit certes, mais on peut malheureusement en termes de réalisation, rester encore tout jeune!

Prenons l'exemple de nos sages tel que Ari Zal ou le Ram'hal qui ont quitté ce monde à un âge précoce, mais combien ils l'ont marqué ! Une multitude d'œuvres et des enseignements profonds ! Alors que d'autres, on atteint 60, 70, et parle encore de voiture et de foot ; et ne laisse derrière eux une collection de timbres et un palmarès de belote.

Et nous qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ? Quel est cet événement malheureux ? Pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?

Nos Sages nous enseignent de ce verset, par rémèz/allusion, que le malheur pour un homme « **Vayéhi** -ce fut », et de se rendre compte qu'à la fin de ses jours à 120 ans, « **miket's** - à la fin », que ses années de vie « **chénatayim** » sont vides et ne représentent en fait que quelques jours « **yamim** ».

La première notion que la Torah 'écrite' vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « **Vayéhi erev vayhi boker, Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour** ».

De la même manière la Torah 'orale' commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « **Méemataï Korim ét Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma** ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial que **notre vie est indissociable de la notion du temps**. Il est un temps pour porter le talit, mettre les téfiline, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, allumer les lumières de 'Hanouka ...

Si l'on attend et que l'on n'exploite pas ces temps à temps, grand sera notre mécontentement à la fin des temps. Ne gaspillons pas notre temps et profitons-en, et remplissons-le tant qu'il est encore temps ! Comme le dissent nos Sages : « **Ein avédát kéavédát hazman – Il n'y a pas de plus grande perte, que celle du temps !** »

A bon entendre...

Rav Mordéchaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES (suite)

Donc par rapport au niveau de Yossef, le fait qu'il se tourne vers les égyptiens c'était en soi une faute. Donc lorsque le Midrach énonce : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D' c'est Yossef », c'est parce qu'il avait un très haut niveau de droiture que sa demande auprès du maître échanson était considérée comme une faute tandis que pour un autre homme de moindre niveau cela aurait été considéré comme une action normale voire même souhaitable. **Fin du Midrach.**

Plusieurs centaines d'années après cette histoire, il a existé des gens qui ont fait preuve de bravoure comme Yossef a pu en témoigner dans les géolés égyptiennes. Il s'agit des cinq fils du Cohen gadol Mattithiahou qui se sont organisés pour attaquer l'armée grecque qui occupait la Terre sainte. On le sait, à l'époque helléniste les Grecs avaient colonisés Erets Israël et pendant près de deux cent ans, la vie juive avait été étouffée. Les **Collelim étaient fermés, les Yechivoth étaient sous la direction de directeurs qui avaient passé leur cursus universitaire à Athènes, sans faire Techouva... et les séminaires de jeunes filles du pays exigeaient des jeunes filles qu'elles s'habillent à la mode de la Grèce antique...** Cela peut vous faire sourire... mais à l'époque la situation était vraiment catastrophique. Le judaïsme authentique était en perdition car le Way of Life version Athènes attirait beaucoup de jeunes et la répression policière grecque était très sévère... Face au rouleau compresseur helléniste, il n'y avait que les enfants du Cohen gadol qui ont pris les armes.

Et le miracle s'opérera : les Grecs seront chassés du saint pays. Béni soit Hachem ! Depuis lors, les Collelim ont pu reprendre, les Yechivoth se sont ré-ouverts et les séminaires aussi... **C'est donc cette victoire que l'on fête lors de nos allumages** à Paris – Tour Eiffel ou à New York et même jusqu' à Tel Aviv : le triomphe du monde orthodoxe juif sur l'obscurantisme helléniste... Intéressant, n'est-ce pas ?

En dehors de tous les décrets d'interdits que les Grecs ont imposés à la société juive comme l'étude de la Tora, la Brith-mila, le Chabath... Je retiendrais cette année un **Midrach très intéressant rapporté dans le Chem Michmouel**. Il est mentionné que les Grecs ont obligé les maîtres de maisons à **supprimer les gonds des portes d'entrées!** Vous avez bien lu il n'y a pas de bug il s'agissait de retirer les gonds des portes des maisons. Vous me direz peut-être que les Grecs voulaient vendre leurs gros œuvres au peuple de Judée et faire de belles plus-values: pas du tout ! Il fallait retirer la porte de l'axe : un point c'est tout !

Le Chem Michmouel donne une explication : le gouverneur grec voulait infiltrer dans **les maisons juives la façon de vivre helléniste**. En effet, après que la porte soit déplacée il n'y avait plus de possibilité de vie juive à l'intérieur des murs car la police helléniste sévissait à tout moment. Il s'agissait de faire rentrer dans les maisons juives le vent de la société soufflant à Athènes...

Dans le même esprit, les Grecs avaient institué d'écrire sur les cornes des taureaux : « **Le peuple juif n'a pas de part dans le D' d'Israël** ». Or, les cornes des bovidés servaient à l'époque antique de biberon pour donner le lait aux nourrissons. C'était donc une manière à la Publicis de faire entrer au sein des familles les slogans de la rue d'Athènes : il n'existe pas de spiritualité, le peuple du Livre n'est pas différent des autres. Et en écrivant ces lignes je pense que **cela ressemble étrangement à ce qui se passe de nos jours, à pareil époque dans nos maisons...**

Même si notre porte est fermée à double tours et qu'à l'entrée de l'immeuble il y a même un Intercom... il reste que **le iPhone ressemble étrangement à cette porte qui est déplacée de ses gonds...** En effet, lorsque je fête l'anniversaire de mon petit Simon qui vient de fêter ses 12 ans avec sur sa tête une belle kippa blanche et que **j'envoie le film choc de son anniversaire à mes 272 amis de mes différents réseaux sociaux...** Il y aura en final peut-être 220 000 personnes qui ont pu voir le moment où Simon a soufflé sur les bougies et que la crème chantilly a atterri sur le costume Hugo-boss du papy... **N'est-ce pas aussi le même regard d'Athènes qu'on fait entrer dans l'intimité de nos maisons ? Quand dites-vous mes chers lecteurs ?**

Mais comme je ne veux pas faire dans le tout noir où plus tôt dans la crème... je finirais par dire que c'est très intéressant de voir que les Sages ont institué un allumage à l'extérieur de nos maisons à l'entrée en direction de la rue !

C'est un message : la Tora à le pouvoir d'illuminer la maison juive et aussi le reste de l'humanité, car la foi en D' est un puissant phare qui éclaire même ceux qui vivent ou survivent dans la grande obscurité de ce monde qui s'étend jusqu'à Honfleur et Quimper... A cogiter...

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Le zivoug agoune de Sarah bath Hanna Haya Hadjadj Qu'Hachem lui accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte» (42,3)

Selon Rachi : le texte ne dit pas : « les fils de Yaakov », mais : « les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût.

Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. (Sifté Cohen)

« Que le D.ieu tout-puissant vous donne de la compassion. » (Béréchit 43, 14)

A priori, il aurait été plus logique de dire : « Que le D.ieu toutpuissant vous prenne en compassion. » Rabbi Moché Yé'hiehl d'Ojrov zatsal explique que celui qui désire que le Ciel ait pitié de lui doit, tout d'abord, se conduire lui-même de la sorte à l'égard de son prochain, en vertu du principe énoncé par nos Sages : « Quiconque a pitié des gens, le Ciel le prend en pitié. » (Chabbat 151a)

Ainsi, Yaakov souhaila à ses fils de recevoir de l'Eternel la vertu de la compassion, afin qu'ils puissent l'utiliser en faveur d'autrui, puis, conséquemment, jouir eux-mêmes de cette disposition favorable de la part du Créateur.

« Or, ils venaient de quitter la ville, ils en étaient à peu de distance, lorsque Yossef dit à l'intendant de sa maison : "Va, cours après ces hommes (...)." » (Béréchit 44, 4)

La formulation de ce verset semble souligner que, du fait que les frères de Yossef ne s'étaient pas encore trop éloignés, il a demandé à son intendant de les poursuivre. Quel rapport entre ces deux faits ?

Rabbi 'Haïm Vital explique que la téfilat hadérékh a pour but de nous assurer la protection lors d'un voyage ; mais, nous ne la prononçons qu'après nous être éloignés d'au moins une parsá (environ 4 kilomètres) de la ville. Yossef, conscient qu'ils réciteraient cette prière en route, ordonna qu'on les poursuive avant qu'ils ne s'éloignent trop, c'est-à-dire avant qu'ils ne la prononcent.

Certains expliquent que Yossef ordonna qu'on remplisse leurs sacs de vivres « autant qu'ils en peuvent contenir »,

justement pour leur alourdir la charge et les empêcher d'avancer vite, ce qui lui permettrait de les poursuivre et de les rattraper plus facilement.



Regard sur la Paracha

Rav Michaël Guedj Chlita

Yossef était vice-roi en Egypte alors que la famine régnait en Cannan. **Yaakov envoie ses fils en Egypte** espérant qu'ils pourraient acheter de la nourriture. Les reconnaissant tout de suite, **Yossef décide de ne pas se révéler à eux** et de se comporter à leurs égards comme s'il s'agissait d'étrangers. **Il se comporte même avec une certaine cruauté** en jetant Chimon en prison et exige de voir Binyamin. Il est évident que Yossef ne cherchait pas à se venger de ses frères mais simplement à les faire réaliser la gravité de leurs actes et leur permettre de faire Téhouva. **Accusant à tort Binyamin**, il voulait tester si le rapport des frères envers les fils de Rahel avait évolué. Seraient-ils capables de sauver Binyamin à tout prix, réparant ainsi la vente et leur attitude passée envers Yossef.

Le plan de Yossef amenant ses frères à s'amender de leur faute nous semble compréhensible hormis certains détails qui nous laissent perplexes. Après que les Tribus aient payé leurs dus au gouvernement égyptien en contrepartie du blé obtenu, raison pour laquelle Yaakov les avaient envoyés en Egypte, Yossef ordonne de replacer discrètement l'argent dans leurs sacs. En quoi espérait-il les rapprocher de la Téhouva en agissant ainsi ?

Au moment où les fils de Yaakov s'apprentent à quitter l'Egypte, il est écrit « une fois le soleil levé, les hommes ainsi que les ânes quittèrent l'Egypte ». **La précision des ânes semble superflue, comment auraient-ils pu transporter tout le blé acheté, sans moyen de transport ?**

La Guemara dans le traité de Taanit relate la vie de **Rabbi Yossi Deman Youkrat**, homme pieux qui consacrait tout son temps à l'étude de la Torah. Il ne perdait jamais une minute de son temps et était plongé dans son étude jour et nuit. Il devait, comme tout maître de famille, assurer une subsistance.

Il décida donc de monter **une agence de location de transport**. A l'époque on se déplaçait à l'aide d'âne. **Ne voulant pas interrompre son étude, il plaça une caisse d'argent sur l'âne avec le prix de la location** par jour en fonction du nombre de kilomètres parcourus.

Dès que le client plaçait la somme voulue dans la caisse, **l'âne démarrait**, si la somme n'était pas complète, **il ne bougeait pas**. A la fin de la journée, **l'animal regagnait seul la maison** de Rabbi Yossi. Si le client avait par mégarde mis plus d'argent qui ne fallait, **l'âne ne retournait pas chez lui** avant que le client reprenne sa monnaie.

Un jour, bien que des clients avaient introduit la somme exacte correspondant à la location, la bête s'entêtait à ne pas bouger. Etonnés, les locataires cherchèrent la raison de son comportement et découvrirent bientôt qu'ils avaient oublié un certain vêtement dans une des sacoches suspendues à l'âne. **Comment un animal peut en arriver à agir ainsi ? Peut-on le dresser de**

la sorte ?

Rabbi Yossi, le propriétaire, était si scrupuleux dans les domaines qui concernaient l'argent, que cette attitude eut une influence énorme sur tout son entourage. Cet impact ne se limita pas à ses proches ou ses élèves mais même à ses animaux ! Rappelons que la génération du Maboul était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à endommager même les animaux.

A l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

Au moment où les tribus quittent l'Egypte, **Yossef ordonne de remettre dans leurs sacs l'argent avec lequel ils avaient payé la marchandise**. C'est ainsi que le verset précise que les ânes avancèrent bien qu'ils étaient en possession d'argent qui n'était pas le leur. **Peut-on imaginer que leurs ânes étaient moins imprégnés de sainteté que celui de Rabbi Yossi ?**

Par ce stratagème, Yossef désirait encore une fois leur permettre de s'amender. Il voulait faire comprendre à ses frères qu'ils avaient commis un vol en le kidnappant et l'exilant de la maison de son père. **Les tribus n'avaient pas atteint la perfection dans ce domaine.**

Leurs ânes ne distinguèrent donc pas l'argent volé de celui qui ne l'était pas. Yossef avait tout mis en place pour que ses frères regrettent leurs actions.

On voit par là **l'influence positive que chacun d'entre nous peut avoir**, au sein de sa famille, de ses amis, ou de sa communauté. Tout le monde désire que ses enfants suivent le bon chemin. Or, **le secret de l'éducation n'est pas dans la parole mais dans l'exemple que l'on donne, dans l'image que nous véhiculons**. Chaque effort même lorsqu'il n'est pas visible, émane des ondes positives sur notre entourage.



Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collet « Daat Shlomo » Bnei Braq
www.daatshlomo.fr

OVDHM



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com